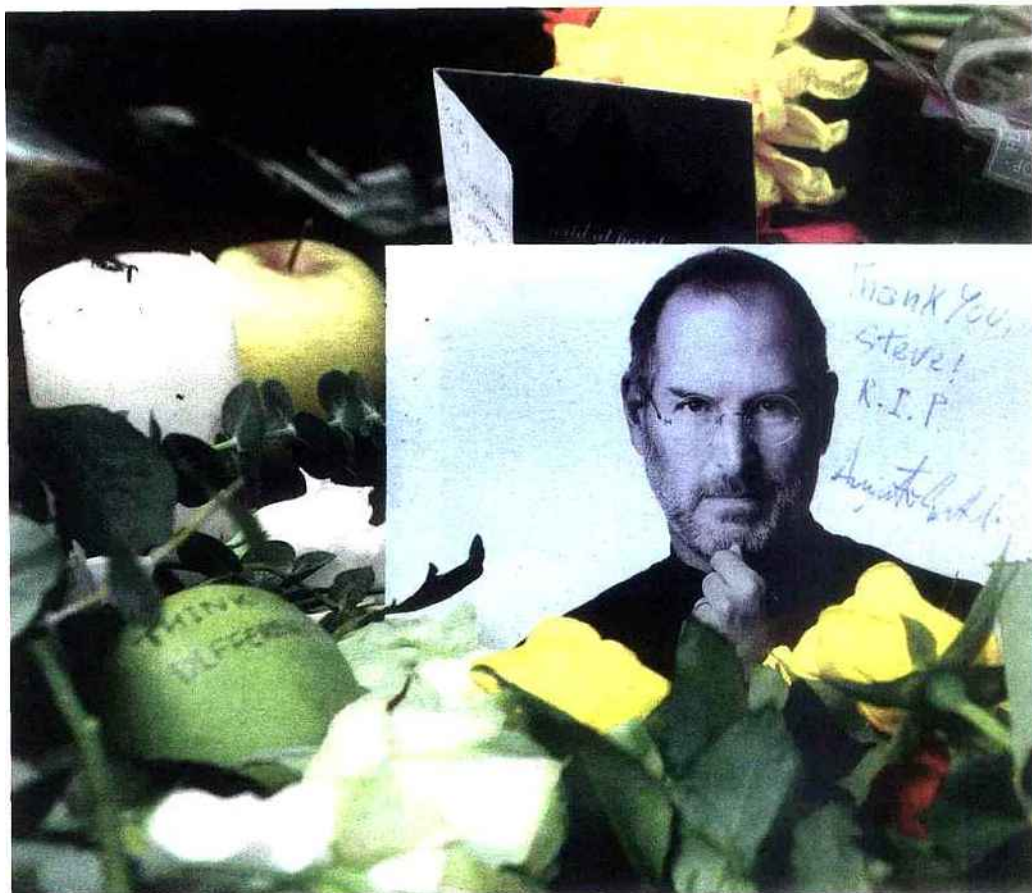


TECHNOLOGIE. La mort de Steve Jobs, cofondateur d'Apple, a marqué les esprits. En quoi cet Américain a-t-il fait évoluer le monde numérique ?

Écran noir pour Jobs



**Steve Jobs,
inventeur un
produit élitiste
et... accessible**

Le 5 octobre 2011, après l'annonce du décès de Steve Jobs, cofondateur d'Apple, les hommages se sont multipliés. De son concurrent Bill Gates, patron de Microsoft, à Barack Obama, en passant par les anonymes utilisateurs d'Apple qui ont déposé des gerbes de fleurs devant les Apple Stores du monde entier ou des milliers de messages sur la toile.

Malade, Steve Jobs avait passé la main définitivement l'été dernier à Tim Cooks, son fidèle collaborateur depuis 1998, s'assurant ainsi de la continuité de son entreprise. Mais qu'a réellement révolutionné Steve Jobs ?

Pour Philippe Roose, maître de conférences à l'IUT de Bayonne et à l'université de Pau et des Pays de l'Adour, « dès le début de l'histoire d'Apple vers 1976, les deux cofondateurs, Steve Jobs et Steve Wozniak, n'ont eu de cesse de vouloir rendre utilisable pour le plus grand nombre l'outil informatique, à la fois le

la possibilité d'utiliser leurs ordinateurs de manière plus poussée ».

De l'exigence esthétique

Rendre utilisable pour le plus grand nombre mais avec une exigence esthétique, voilà le succès de l'entreprise technologique. « Steve Jobs a révolutionné l'esthétique du numérique et a industrialisé des technologies qui existaient déjà pour qu'elles plaisent au grand public, explique Bernard Lang, un des fondateurs de l'Association francophone des utilisateurs de logiciels libres (Aful). Par exemple, la souris, venue du laboratoire de Xerox et que Macintosh a commercialisée à partir de 1984. » Pour réaliser cela, Apple devait tout contrôler. Et cette stratégie - vouloir gérer à la fois le matériel et les logiciels (système d'exploitation) - n'a pas payé au début de l'aventure. « Le Mac d'Apple n'a pas eu la même progression que le PC. Notamment après le départ de Jobs, remercié en 1985, l'entreprise a perdu du terrain par rapport à son concurrent Microsoft, poursuit Bernard Lang. Car Microsoft ne commercialisait que les logiciels. Le matériel informatique était vendu par IBM. Puis

d'autres sociétés se sont mises à fabriquer des PC, le marché s'est ouvert à la concurrence, ce qui a permis de faire baisser les prix. Résultat : Microsoft a pris de l'avance sur Apple, en vendant énormément de logiciels. »

De retour en 1997 à la tête d'Apple, Steve Jobs fait exploser le chiffre d'affaires, qui passe de 7 à 64 milliards de

« Apple a facilité l'usage aux utilisateurs lambda, sans se couper des férus de technique »

matériel (l'ordinateur), mais également les applications (le système d'exploitation et les applications utilisées par les usagers). En plaçant l'utilisateur au centre des préoccupations, Apple a facilité l'usage des micro-ordinateurs aux utilisateurs lambda et le génie d'Apple a été d'arriver à réaliser ceci sans se couper des férus de technique, des "geeks" qui avaient aussi

dollars. L'action d'Apple n'aura de cesse de grimper à Wall Street après les lancements de l'iPod (baladeur numérique), de l'iPhone (téléphone portable), de l'iPad (tablette numérique)... « La révolution Jobs est celle d'un bon génie du marketing, explique Bernard Lang. Il avait le sens du beau produit et de l'interaction avec la machine. Il a ainsi créé des objets ludiques qui font envie. » Pierre-Éric Mounier-Kuhn, historien au CNRS et à l'université Paris-Sorbonne, va même plus loin : « Apple a orchestré une révolution numérique. Le micro-ordinateur qui servait pour des applications de bureautique (traitement de texte, tableur, dessin) ou des jeux assez primitifs, Apple l'a transformé en poussant la technologie, notamment pour le son et l'image, et en bouleversant le mode d'utilisation. »

Le multimédia devient le support du succès d'Apple, grâce à ces outils intégrés. « Ainsi, lorsque Apple sort un nouveau produit, il se soucie toujours de

À LIRE

L'Âge d'or... Histoire des micro-ordinateurs
Philippe Roose
Éditions Cepadues,
2005, 117 p., 14 €.

L'informatique en France De la Seconde Guerre mondiale au Plan Calcul
Pierre-Éric Mounier-Kuhn, PUPS 2011,
720 p., 25 €.
<http://aful.org/>

savoir comment ce dernier va s'intégrer dans le parc existant de périphériques de la marque. Comment l'utilisateur va-t-il retrouver ses musiques, ses sites favoris, se connecter sur Internet, explique Philippe Roose. Les outils proposés sont à la fois simples d'utilisation tout en étant extrêmement puissants. La contrepartie est une dépendance exclusive à l'environnement Apple et la difficulté d'interagir avec le reste. On retrouve là le génie de Jobs car cette dépendance se traduit par une acceptation forte des utilisateurs à la marque à la pomme, une identification à cette dernière et ainsi une grande fidélité, là où les concurrents se plaignent de la volatilité des clients. »

Une forte personnalité

Le succès de ses produits est également très fortement lié à sa personnalité. « Jobs a inventé un produit élitiste qu'il voulait rendre le plus accessible possible et voyait derrière cela un certain idéal d'élévation de l'humanité. C'était un artiste doté d'une grande curiosité d'esprit, perfectionniste et exigeant sur ses délais, mais on ne peut oublier son côté caractériel et centré sur son ambition », commente Pierre-Éric Mounier-Kuhn. La preuve : le lancement de produits lors de grands shows, dénommés « Keynotes ».

Une semaine après sa mort, impossible de prévoir les conséquences pour le secteur. « On peut parier qu'Apple continuera à être une entreprise très innovante, avance Pierre-Éric Mounier-Kuhn. Formés à l'image d'un personnage aussi persuasif, les salariés ont intériorisé les réflexes et les valeurs de Steve Jobs. Mais un tel succès excite forcément la concurrence des autres entreprises du domaine. » Notamment celles de Google et de Samsung. ■

LAURE SALAMON

Et si Mac était catholique et Microsoft protestant ?

Dans une chronique de l'hebdomadaire italien, *l'Espresso*, en 1994, l'écrivain et érudit Umberto Eco tentait une analogie étonnante entre l'univers informatique bâti par Steve Jobs et celui de son concurrent Microsoft, qui fonctionne sur le système MS-DOS.

Selon Umberto Eco, « le fait est que le monde est divisé entre les utilisateurs d'ordinateurs Mac et les utilisateurs d'ordinateurs compatibles MS-DOS. Je suis entièrement convaincu que le Mac est catholique et le DOS protestant. En effet, le Mac est contre-réformiste et a été influencé par le ratio studiorum des jésuites [les fondements du système éducatif jésuite, ndlr].

» C'est un système gai, convivial, amical, il dit au croyant comment il doit procéder, étape par étape, pour atteindre – sinon le royaume des cieux – le moment où le document est imprimé. C'est une forme de catéchisme :

l'essence de la révélation est abordée au moyen de formules simples et d'icônes somptueuses. »

À l'encontre de cette convivialité catholique du Mac, le système MS-DOS serait pour lui « protestant, voire calviniste ». « Il permet la libre interprétation des écritures, poursuit Eco, réclame des décisions personnelles difficiles, impose une herméneutique subtile à l'utilisateur et tient pour acquis que tout le monde ne peut pas atteindre le salut. Afin de faire fonctionner le système, il faut interpréter soi-même le programme loin de la communauté baroque des fêtards, l'utilisateur est enfermé à l'intérieur de la solitude de ses propres tourments » Convaincant ? Pas pour les internautes qui ne voient pas en quoi « la religion puisse être associée avec les idées de liberté » Probablement parce qu'ils ne sont justement pas protestants

J.-L. M.